

Haltes de chasse en Préhistoire : quelles réalités archéologiques ?

Université de Toulouse – Le Mirail

13-15 mai 2009

Vers la définition de nouvelles différences entre le Châtelperronien et les cultures qui l'encadrent ? Escales pyrénéennes d'une enquête consacrée aux haltes de chasse à la charnière des Paléolithiques moyen et supérieur

François Bon (1), François Bachelier (2), Marianne Deschamps (1),
Laura Eizenberg (1), Dominique Henry-Gambier (2), Vincent Mourre (1), Christian Normand
(1), Jacques Pelegrin (3), Jérôme Primault (3) et René Scanduzzi (1)

Dans l'intervalle entre 37 et 32 000 B.P., la grotte des Hyènes de Brassempouy (Landes) a abrité une succession de groupes humains appartenant aux traditions du Châtelperronien et de l'Aurignacien, qui font de ce site une séquence de référence pour les débuts du Paléolithique supérieur dans le sud-ouest de l'Europe. Il faut toutefois tenir compte du fait que, pour des raisons relatives à l'histoire géologique de la grotte des Hyènes, l'enregistrement des traces rapportables à l'Aurignacien ancien est bien plus satisfaisant que celui des phases antérieures, Aurignacien archaïque et Châtelperronien, dont les niveaux ont subi une forte érosion. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'assemblage lithique châtelperronien s'élève à seulement quelques centaines de pièces, tandis que les corpus de l'Aurignacien ancien réunissent plusieurs milliers d'objets, permettant une description beaucoup plus précise des activités réalisées par les groupes appartenant à cette culture. Cependant, au delà de tels contrastes taphonomiques et de leur incidence sur les sources de la présente étude, il n'en demeure pas moins que le corpus attribuable au Châtelperronien correspond à une très forte représentation d'une seule catégorie d'objets : la pointe/couteau de Châtelperron. L'analyse de ces objets montre que, même en l'absence de données relatives aux vestiges de faune associés, cet assemblage trahit le rôle prépondérant d'une seule et unique gamme d'activités, en l'occurrence la chasse et vraisemblablement la découpe du gibier. En revanche, le mobilier aurignacien, tout du moins celui de l'Aurignacien ancien, apparaît non seulement beaucoup plus riche mais il reflète surtout une bien plus large panoplie d'activités, ce que ne démentent pas les catégories de vestiges autres que lithiques, parmi les éléments d'industrie osseuse, de parure, etc.

Cette situation n'est pas exceptionnelle et d'autres sites châtelperroniens des Pyrénées occidentales évoquent également une « halte de chasse », à l'instar du gisement basque de Labeko Koba. Réciproquement, une plus grande variété de matériel et donc d'activités se remarque dans la majeure partie des ensembles aurignaciens du versant nord des Pyrénées centrales et occidentales et de leur immédiat prolongement vasco-cantabrique, telles notamment les grottes de La Tuto de Camalhot, Gatzarria, Isturitz ou Labeko Koba. Cela semble aussi le cas, certes sur la base des seules industries lithiques, des assez nombreux gisements de plein air reconnus, à l'exception de certains lieux d'approvisionnement en matières premières lithiques, où des ateliers de taille ont pu être identifiés. A Isturitz, ces témoignages d'activités multiples sont présents aussi bien dans l'Aurignacien archaïque que dans l'ancien. Pour autant, la très grande quantité de matériel abandonné témoigne, logiquement, de la place éminemment centrale occupée par la chasse. En effet, la quasi-totalité des autres activités mises en évidence sont en grande partie liées à cette dernière et se situent soit en amont (confection d'armes) soit en aval (prélèvement de la viande, des tendons, de la peau, traitement de celle-ci, probable confection et éventuelle ornementation de vêtements ou d'objets...). Le contraste avec le Châtelperronien de Brassempouy ou de Labeko Koba pourrait ainsi tenir principalement dans la complexification et l'extension des pratiques situées avant et après l'acte de chasse sur le même lieu.

Cependant, il est intéressant de noter que les rares sites de plein air châtelperroniens des Pyrénées (Le Basté ou Les Tambourets) apparaissent, au travers du matériel lithique conservé,

Haltes de chasse en Préhistoire : quelles réalités archéologiques ?
Université de Toulouse – Le Mirail
13-15 mai 2009

plus diversifié et relativement proches du « modèle » aurignacien. De telle sorte que si l'on compare les assemblages recueillis sur ces sites de plein air avec ceux provenant de leurs homologues en grotte mentionnés précédemment, les stations châtelperroniennes évoquent des degrés de spécialisation plus marqués que cela n'est le cas pour les ensembles aurignaciens, en définitive beaucoup plus monotones quels que soient les contextes.

Entre Châtelperronien et Aurignacien, les données recueillies sur les sites des Pyrénées tendraient donc à illustrer l'existence de forts changements intervenus au cours du temps en termes de fonction du lieu, de durée des séjours et des occupations qu'il a abritées. Au-delà, cela pourrait même traduire une organisation sociale différente. Cependant, il faut tenir compte dans cette discussion de la difficulté qui est la notre à comparer la signature fonctionnelle d'industries aussi différentes du point de vue de leurs systèmes d'armement ; en l'occurrence, de pondérer la visibilité relative, d'un assemblage à l'autre, d'instruments de chasse armés de pointes lithiques apicales vis-à-vis d'instruments formés de pointes en bois de cervidé ou peut-être végétal, et dont certaines seulement ont pu être garnies de lamelles peu ou pas retouchées. L'évidence et la durée de vie de ces différents types de pointe tout comme la place qu'elles occupent à l'intérieur des systèmes de production lithique (pour ne considérer qu'elle) expliquent en partie, peut-être, le contraste des données réunies sur ces deux cultures du début du Paléolithique supérieur.

Cette discussion méthodologique autour de la signature archéologique de l'activité de chasse selon les contextes et les industries considérés prend toute son importance lorsque l'on cherche à prendre davantage de recul temporel et à comparer ces données avec celles disponibles pour le Moustérien récent de cette même région (Fréchet, Olha et Gatzarria notamment). En effet, la difficulté à distinguer parmi les équipements moustériens ceux susceptibles d'être reliés à l'activité de chasse, constitue un biais très important face à une telle approche. Il n'en demeure pas moins intéressant de s'interroger sur les raisons du contraste apparent entre le Châtelperronien et les cultures qui l'encadrent chronologiquement, lorsque l'on conjugue le critère d'une certaine prévalence technologique des équipements de chasse avec celui, socio-économique, de la spécialisation vraisemblable de certains sites autour de cette même activité. Cette approche est susceptible d'offrir un nouvel éclairage sur l'évolution des comportements humains à la charnière des Paléolithiques moyen et supérieur.

- (1) UMR 5608, TRACES
- (2) UMR 5199, PACEA
- (3) UMR 7055, Préhistoire et Technologie